

KRIEGSMINISTERIUM

Berlin, W. 66, le 25-1-18.

UNTERKUNFTS-DEPARTEMENT

N° 203. 1. 18. U. K.

Concerne : Rapports des Officiers pour les Flamands.

Il résulte des rapports des Officiers pour les Flamands que la propagande parmi les prisonniers flamands arrive à de bons résultats et que le mouvement flamand s'étend de plus en plus. Au fur et à mesure que ce mouvement s'étend parmi eux, les desiderata de ces prisonniers flamands augmentent aussi. Pour autant qu'il s'agit de brochures (1), journaux, etc., il faudra tâcher de leur donner satisfaction. C'est pourquoi notre département s'est de nouveau mis en rapport avec le Gouvernement Général de Bruxelles. Par contre, en ce qui concerne leur désir de pouvoir se livrer à un travail à leur choix, d'être libérés, d'être autorisés à se livrer aux études, de pouvoir habiter la ville, etc., il faudra y apporter la plus grande réserve. Car outre que des mesures de faveurs exagérées pourraient faire naître parmi notre population un sentiment de mécontentement, les mesures contre l'espionnage s'y opposent également. Les désirs des prisonniers ne feraient qu'augmenter et provoqueraient du mécontentement parmi eux, si l'un obtenait une faveur qui serait refusée à un autre. C'est pourquoi des faveurs de ce genre ne pourront être accordées que tout-à-fait exceptionnellement, et non sans avoir été soumises à notre département. La naturalisation (Comp. Circ. 28. 11. 17. O. 1778. 8. 17. U. K.) et les mariages avec des jeunes filles allemandes ne peuvent pas être prises en considération pendant la guerre.

Dans les instructions, il faudra constamment répéter aux prisonniers que leur cause ne peut être gagnée que si l'Allemagne remporte une victoire complète, et que le meilleur moyen pour eux de faire triompher leur cause est de travailler le plus possible pour nous aider à remporter cette victoire. D'abord le travail, ensuite les faveurs.

Par Ordre :

(Signé) WÜRTZ.

MINISTERE DE LA GUERRE

Berlin W. 66, le 19 nov. 1917.

UNTERKUNFTS-DEPARTEMENT

N° 1831. 10. 17. U. K.

Objet : Propag. parmi les Flam.

Le Département fait parvenir ci-joint une copie du rapport de l'officier pour les Flamands du VII^e corps d'armée du 15-10-1917. Les propositions contenues dans le rapport méritent d'être prises en considération, en particulier ce qui a trait à

(1) On se doute bien du genre de ces brochures. Le 21 octobre 1918, le Kriegsministerium Unterkunfts-Departement, envoyait, joints à sa note n° 170. 10. 13. U. K., pour les bibliothèques des Flamands, deux exemplaires de « *Belgiens Schuld* » « *La faute de la Belgique* ». — De quoi la Belgique était-elle la faute ? De leur défaite ?...

1^o des conférences régulières des officiers pour les Flamands, 2^o un voyage d'étude de ces derniers en Flandre et 3^o la visite des grandes entreprises industrielles par des prisonniers, si l'occasion s'en présente.

.....

Au Commandement général auxiliaire du IV^e corps d'armée
Magdebourg.

Münster, le 15 octobre 1917.

HOMMES DE CONFIANCE :

Les hommes de confiance ont continué avec succès leur tâche dans le camp et dans les commandos. Afin de leur donner le prestige voulu aussi bien à l'intérieur du camp qu'à l'extérieur, je les ai mis dans tous les postes influents. Ils ont la direction du comité de secours, du théâtre, des écoles et de la bibliothèque. La tâche qu'ils ont à remplir dans les « Arbeitskommandos » n'en souffre pas, étant donné que je ne laisse voyager que deux personnes à la fois. Bien que les hommes de confiance n'étaient, pour la plupart, nullement des activistes, le zèle et la joie résultant de l'action en même temps les nouvelles conditions de vie les rapprochèrent toujours d'avantage de l'activisme; au bout d'un temps relativement court, je pus être satisfait du changement d'opinion survenu. Ce sont maintenant des activistes et des germanophiles décidés. Les voyages dans la région industrielle de notre district leur ont montré la grandeur économique de l'Allemagne. Je me permettrai donc de recommander de nous envoyer à l'occasion pour un petit temps des hommes de confiance d'autres camps, afin de leur donner l'occasion de se rendre compte de la vie économique allemande par des visites aux kommandos industriels.

BIBLIOTHÈQUE :

La bibliothèque flamande, de même que les journaux, a grandement aidé au travail de propagande dans les kommandos. Malheureusement l'incendie dans le « block des Flamands » a détruit toute la bibliothèque flamande contenant environ 1200 volumes. J'ai appris du D^r Borms que l'importante bibliothèque flamande du camp de prisonniers de Soltau, qui a été fondée par le « Rat von Flandern » pour tous les prisonniers flamands en Allemagne, n'est pas utilisée par suite du fait qu'il n'y a pas de Flamands dans le camp.

Ne serait-il pas possible :

- 1) de destiner une partie assez considérable de cette bibliothèque aux Flamands du VII^e corps d'armée ?
- 2) d'employer une somme assez importante du fonds de propagande à l'achat de livres ?

Le camp de Göttingen fait savoir que par suite de la grande demande de livres dans le camp même, elle ne peut céder que des doubles aux autres corps d'armée. Il est absolument nécessaire de mettre des livres à ma disposition, étant donné que je dois procurer de la lecture de 3500 flamands.

EMBAUCHAGE DE PRISONNIERS CIVILS :

A côté des institutions d'assistance (Fürsorgeeinrichtungen), j'ai établi dans le camp un bureau qui s'occupe d'embaucher les prisonniers civils flamands pour les travaux industriels. Des avis et des explications verbales apprennent aux prisonniers les avantages du travail libre. Les résultats ne se firent pas attendre. Un

grand nombre de prisonniers se sont déjà fait inscrire, mais les pourparlers qui précèdent la mise en liberté durent assez longtemps par suite des demandes d'avis au Gouvernement général.

GÉNÉRALITÉS :

Voici un exemple qui démontre l'influence durable qu'on peut exercer sur les Flamands dans un kommando :

Les Flamands d'un kommando vinrent me demander d'employer mon influence pour leur faire obtenir l'autorisation de travailler dans les mêmes conditions que les « Deutschrussen ». La plupart d'entre eux désiraient continuer à travailler en Allemagne après la guerre et voulaient faire venir leur famille en Allemagne.

Ne serait-il pas possible de mettre à la disposition des patrons des prisonniers flamands, auxquels rien ne serait à reprocher au point de vue politique, dans les mêmes conditions que les « Deutschrussen » (1). Une telle mesure serait extrêmement efficace au point de vue de la propagande. A mesure que le travail de propagande avance, l'abîme devient plus large entre les Flamands d'une part et les Wallons et les Français d'autre part. Le mépris et l'hostilité ouvertement manifestés par les Français font que le Flamand cherche de la protection auprès de nous et devient un ami des Allemands. Ce symptôme se manifeste surtout dans les « Kommandos » industriels. Ainsi, les Français et les Wallons avaient menacé les Flamands de mettre le gouvernement belge au Hâvre au courant de la sympathie manifestée par les Flamands pour les Allemands, pourqu'il ne leur envoie plus de biscuits et de secours. Là-dessus l'Inspection a publié l'avis suivant :

« Les Français et les Wallons du Kommando de Gutehoffnungshütte à Oberhausen ont menacé les Flamands qui se sont ralliés au mouvement « jeune-flamand » et qui y prennent activement part, de mettre par écrit le gouvernement belge au Hâvre au courant de leur conduite, et cela principalement pour arriver à ce que les œuvres de secours ennemies, qui envoient des secours (Liebesgaben) et surtout des biscuits aux prisonniers, cessent leurs envois aux Flamands activistes, puisque ceux-ci, de par les buts du mouvement flamand, doivent se trouver en opposition avec le gouvernement belge actuel.

Cet incident offre à l'Inspection l'occasion de prier la Kommandatur d'attirer l'attention de la censure des lettres sur des lettres semblables, et de leur donner des instructions à ce sujet. *Des lettres semblables doivent absolument être retenues parce qu'ils feraient du tort à la propagande en cours parmi les Flamands* *. Elles devront être soumises à l'Inspection, accompagnées d'une traduction. De plus, il est expressément à recommander aux chefs de « Kommandos » dans lesquels des Flamands travaillent en compagnie de Français et de Wallons, de veiller à ce que des Français ou des Wallons n'envoient pas des lettres sans passer par l'intermédiaire de la censure. »

Un ennemi tout aussi grand du mouvement flamand est le sous-officier belge de carrière. J'avais logé les sous-officiers à titre d'essai dans le camp des Flamands ; mais je dus bientôt constater qu'ils forgeaient des intrigues en cachette. Ils rédigèrent même une liste de Flamands activistes dans le but de s'en servir plus tard contre ces gens.

Les visites dans les kommandos agricoles prennent beaucoup de temps, par suite de la dispersion des prisonniers et des mauvaises communications.

(1) Les Allemands entendaient par là des soldats ou internés civils russes de descendance allemande.

En conséquence, après la récolte des pommes de terre je réunirai les Flamands de quatre cercles dans un seul cercle et je ferai un « kommando » d'un groupe de prisonniers. Bien que le séjour chez les patrons actuels ait été très agréable, les prisonniers se montrèrent satisfaits lorsque je leur expliquai mon plan de rassemblement.

Chaque fois que je fis allusion à la question du rassemblement, je reçus toujours la même réponse : « Nous ne voulons pas vivre avec des Français et des Wallons, mais uniquement avec des Flamands. »

Il est clair que le résultat obtenu est de plus en plus réjouissant.

Dès que les Flamands seront installés dans leur nouveau camp à Münster II, je visiterai les kommandos avec la troupe théâtrale, et j'organiserai le plus souvent possible, le dimanche, des réunions de Flamands dans un kommando central. Je me permets encore, pour finir, de faire deux propositions, dont je considère la réalisation comme nécessaire au point de vue du travail de propagande :

Ne serait-il pas possible d'organiser périodiquement, toutes les 6 ou 8 semaines, des réunions des officiers pour les Flamands, pour qu'ils rendent compte de leur travail et des expériences faites? Les idées et les plans développés de vive voix ont une influence toute autre que les rapports écrits.

Ensuite, un court voyage d'études des officiers pour les Flamands en Belgique (principalement à Anvers et Bruxelles) serait un moyen excellent pour apprendre à connaître le pays et ses habitants. Celui qui a vu par lui-même le pays et ses habitants peut se faire un jugement plus exact sur la situation.

(Signé) MOECKELS
Lieutenant.

* En dehors de ces lettres-ci, ne pouvaient être remises à leur destinataire, par ordre du ministère de la guerre :

1) Les lettres tendant à encourager les prisonniers à supporter leur longue et pénible captivité.

2) Des lettres annonçant, à tort ou à raison, que la guerre ne tournait pas à l'avantage des Allemands, ou bien exaltant le patriotisme.

3) Des lettres qui ne disaient " pas assez " de bien des Allemands et de leurs agissements en pays occupé.

4) Des lettres dont l'effet aurait combattu la politique allemande.

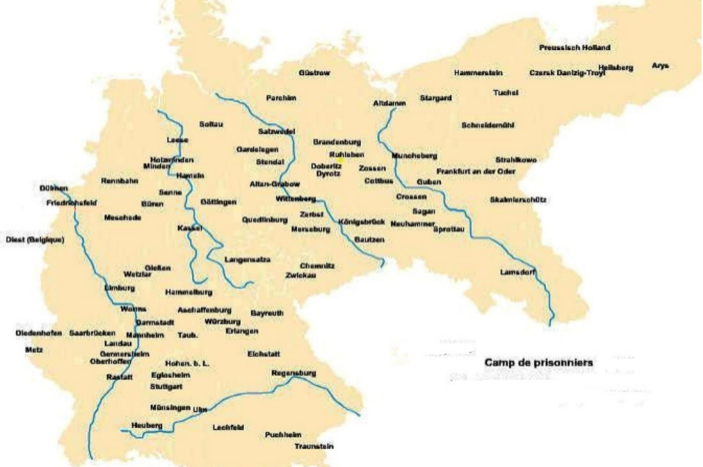
Nombreuses sont les lettres pareilles qui nous sont tombées dans les mains. Nous nous contenterons de donner deux brefs échantillons du " fruit défendu ".

(En flamand.)

Le 30 août 1918.

Cher frère,

.....
De cette dernière lettre je ne suis pas content, et tu ferais bien mieux de ne pas t'occuper de ce hochepot de langues. Reste Flamand comme moi, mais aime aussi les autres. Nous sommes tous Belges. Tu t'es sans doute laissé monter la tête? Tout ce que ces deux caporaux ont écrit dans un livre, ce ne sont que des men-



UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
